Eminesco ou sur la dimension poétique de la culture roumaine

Eminescu / On the poetic dimension of the Romanian culture

Acad. Eugen Simion
Membre de l'Académie Roumaine

Abstract :
In a contry that has given a great number of poets, Eminescu has always taken a privileged position. He is considered the greatest Romanian poet, the national poet. Eminescu knew how to present the Romanian spirit, the Romanian world in its complexity. He was a great talent, a real genius. In his romantic poems we meet the famous poetic myths ; the myth of social world, the myth of the political word and of course the myth of the genius who was not able to find a place in an incomprehensive society.

He was a lyric, a philosophic, a religious and a modern poet, as the structure of « Ode in Antique Metre », stands proof. Through a genious intuition, he announced the modernity of the Romanian poetry : the overwhelming sadness of his verse and that induces a particular state of mind in the reader, a metaphysical state that could be called « Eminescu's state of mind ».

In spite of the accusations against him nationalistic xenophobia, he was a man of his time. When reading his poetry we feel touched by an extraordinary feeling. The poet wrotess about death, love, nature in a way that only few poets did.
Key words : Eminescu, poetry, genious, talent, religious poet, metaphysics, nationalistic, lyrism, myth.

Une culture de poétes

La question que je me pose et que je vous pose est la suivante: « Pourquoi au début du janvier, chaque année, nous, les Roumains, nous commençons à penser à quelque chose d'important, à savoir, à l'anniversaire d'Eminesco et à lui rendre hommage? »

Cette question engendre une autre: « Pourquoi, quand même, Eminesco, dans un pays où il y a beaucoup de poètes et de grands poètes? » Le paradoxe de la culture, beaucoup de gens l'ont déjà observé, je ne suis pas le premier à le dire, est que la culture roumaine est une culture de poètes. Tout ce que la Roumanie a donné de mieux à la culture du monde est représenté par les poètes. C'est là notre fierté, notre chance et en même temps, notre malchance dans le monde, parce que nos poètes embellissent notre vie, mais on a du mal à les traduire.

Je connais un poète, je vous dirai plus tard son nom, vous le soupçonnez, vous le devinerez, c'est le plus grand poète, à mon opinion, il est un poète européen, mais ce poète est intraduisible, il n'est pas traduit, il n'est pas connu: il s'appelle Tudor Arghezi. Tout chez lui est trop spécifiquement roumain, il a un langage si bien articulé que les traductions en d'autres langues ne sont pas impossibles, mais, également, elles ne sont pas trop concluantes.

Pourtant, dans un pays de poètes, Eminesco, pour nous tous, que nous soyons professionnels de la littérature, à savoir critiques littéraires, ou professeurs de littérature ou que nous soyons ingénieurs, économistes ou hommes politiques, Eminesco représente quelque chose de particulier. Et cela n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier, cela arrive depuis plus de cent ans, quand les Roumains ont vu en lui un poète national. Qu'est-ce que c'est qu'un poète national? Premièrement, il est un poète qui est perçu comme tel par la société et par les gens qui parlent la langue de ce poète.

Les gens ont perçu Eminesco comme l'un des leurs, comme un poète qui se confond à ce que l'on pourrait nommer roumanité, le monde roumain dans toute sa complexité.

Le mythe Eminesco

Troisièmement, Eminsco est enfin, pour nous, à tout bout de champ, un signal d'alarme et un lieu dans lequel nous nous retrouvons notre esprit et dans lequel nous nous retrouvons nous-mêmes avec nos pensées et nos sentiments, parce qu'il est devenu, le long du temps, un mythe national.

Vous vous rappelez les mots de George Călinesco qui affirmait que dans notre culture et dans notre spiritualité il y avait quatre mythes et il les dénommait. Je dis qu'il y a aussi un mythe

BDD-A20474 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:05 UTC)

culturel et, en même temps, c'est pour nous un mythe quasi religieux qui exprime peut-être également ce qu'il y a de sacré en nous.

Nous, les Roumains, nous avons eu des saints, beaucoup de saints. Nous commençons maintenant à les découvrir et, voilà, Eminesco est un saint laïque que le monde roumain reconnaît.

Voilà les raisons pour lesquelles nous nous trouvons ici et chaque fois qu'il s'agit de la naissance et de la mort d'Eminesco, nous éprouvons le besoin d'être ensemble. C'est ce que je pense, c'est la raison pour laquelle j'ai accepté de venir à Târgoviste et de penser ensemble à Eminesco.

Mais procédons avec méthode, pour ainsi dire. Comme vous savez très bien, Eminesco est un poète, et, en même temps, il est un prosateur qui a représenté quelque chose pour notre culture et, dernièrement, nous avons découvert, nous, les professionnels de la littérature et surtout les lecteurs habituels, un autre Eminesco, celui de ses articles, à savoir un grand polémiste, un penseur politique, et, par-dessus tout ça, un homme qui essaie de comprendre le monde roumain, d'en présenter quelques modèles. Mais, avant tout, il est le poète même, le poète tel quel, le poète national dont nous parlons, le poète qui est entré dans la mythologie roumaine avec ses amours, ses souffrances, ses polémiques, ses besoins.

Quel genre de poète est Eminesco? Je ne saurais vous le dire maintenant, nous n'en avons pas le temps. Je peux vous dire seulement quelques choses que vous connaissez peut-être ou que vous ne connaissez pas. Eminesco apparaît dans la langue roumaine, il apparaît aussi dans notre monde spirituel, vers les années '60, à une époque où l'Europe avait dépassé le moment romantique.

En 1857, un grand poète qui allait marquer toute la peusée poétique europeénne avait fait son apparition. Ce poète est Baudelaire, le recueil publié alors *Les Fleurs du Mal* est depuis longtemps célèbre: pour ainsi dire, les moteurs de la modernité tournaient déjà rond dans l'Europe de la littérature. Eminesco publie en 1866, et en 1870, quand paraît son premier poème dans "Convorbiri literare" et on sent déjà la musique éminescienne.

C'était en 1870. Le romantisme était déjà du passé, la modernité s'était déjà fait connaître. A ce moment-là un jeune homme de génie, un adolescent de génie disait « nous devons être absolument modernes » et toute la poésie europeénne occidentale adoptait le style de la modernité. Voilà pourquoi, nos critiques, en faisant les comparaisons et les parallèles nécessaires, ont dit : Eminesco est un romantique tardif, le dernier grand romantique europeén. La deuxième formule nous convient davantage, l'autre ne nous plaît pas, je les accepte toutes les deux à une seule exception, une seule remarque ; il est, vraiment, un romantique tardif en ce sens que la grande vague du romantisme avait traversé les grandes cultures europeénnes, les grandes littératures : allemande, française, italienne, anglaise. Mais un dernier grand romantique et un romantique tardif ne veulent pas dire un poète intemporel, un poète qui est contre son temps, plus précisément, en dehors de son temps. Parce que, et c'est la définition la plus correcte que nous pouvons donner au phénomène éminescien, il est un poète situé à la fin du romantisme, mais un poète qui apporte quelque chose de nouveau, quelque chose que d'autres romantismes, disons europeéns, n'avaient pas connu. Il s'agit là d'une expérience qui est celle du monde oriental.

La langue latine orientale

Une expérience des profondeurs, qui n'est pas toujours programmatique, mais qui pénètre dans les vaisseaux capillaires de cette poésie formidable, un romantisme retrouvé, c'est la meilleure définition d'après moi, de sa vigueur, et une expression originale d'abord par cette expérience qu'Eminesco porte en soi, mais aussi un romantisme spécial par la nature spéciale de cet homme qui écrit dans une langue d'origine latine de l'Est de l'Europe.

Je me rappelle une formule sur laquelle je suis tombé en lisant les entretiens de Goethe avec Eckermann. La formule se rapporte à Dante. A un moment donné, parlant du talent de Dante, Goethe dit : « Dante n'est pas un poète, il n'est pas un grand talent, Dante est une nature. » J'ai beaucoup aimé cette remarque, je l'aime encore et je voudrais l'utiliser en parlant d'Eminesco. Eminesco n'est pas un grand talent, il n'est pas seulement un grand talent, un grand poète,

BDD-A20474 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:05 UTC)

Eminesco est une nature, une nature par sa nature, pour ainsi dire, par ce qui lui est propre, par la manière, tel que dit un philosophe existentialiste de se situer au monde. Mais s'il est, en même temps, une nature par la nature qu'il apporte en premier plan, à savoir ce monde latin et orthodoxe, un monde oriental qui a une histoire compliquée, une souffrance devenue elle même une sorte d'histoire, une désolation curieuse, associée en même temps à un extraordinaire messianisme.

J'ouvre une petite parenthèse. Il y a beaucoup d'années j'ai écouté à la Sorbonne un professeur, grand ami des Roumains, Alain Gouillerman qui connaissait notre langue et qui a été presque pendant 50 ans chef du département de langue et littérature roumaines à Paris IV Sorbonne. Il affirmait: « Si je pouvais dire quelque chose sur les Roumains, je dirais: je n'ai vu dans nulle culture du monde cette alliance curieuse entre une désolation accablante et, en même temps, un messianisme tout à fait étrange, un messianisme qui ne concerne pas seulement le destin de cette nation, de ce peuple, un messianisme quasiment universel, qui embrasse toutes les causes du monde. » J'ai aimé cette remarque, elle est d'une grande finesse. Et c'est le meilleur exemple. D'ailleurs, il l'a cité : le meilleur exemple en est Eminesco, disait-il.

Pendant que j'écoutais les deux chansons du choral en vers d'Eminesco, j'ai eu brusquement l'impression d'entrer dans un « état Eminesco », un état de tristesse où tous les moteurs du monde semblent s'arrêter et l'homme commence à contempler son destin dans le monde. C'est l'état Eminesco.

Et, d'autre part, quand on lit ses articles, quand on lit ses poèmes, ses satires ou les poèmes qui ont un plus grand contact avec le réel, quelque chose s'allume dans l'âme qui s'éteint, voit et attire la désolation du monde entier, la revigore et les perspectives du monde changent.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur la poésie d'Eminesco. Je vous dis seulement qu'il est un poète, comme disait quelqu'un, sans pareil, qui occupe toujours une place dans nos lectures. Il est un poète qui comprend dans ses vers tous les grands mythes de la poésie et même ceux de l'existence. En relisant Eminesco, j'ai essayé de voir ce que j'aime et ce que je n'aime pas chez lui. J'ai compté neuf mythes. Je ne suis pas sûr qu'il y en eût neufs, mais ce sont ceux que j'ai comptés. Du mythe du monde social, la machine du monde, détériorée, renversée, à son avis « la machine du monde a basculé », du mythe social, du mythe politique, si vous voulez, qu'il a inclus dans sa poésie, jusqu'au mythe de l'Etoile du berger et d'autres poèmes, le mythe du génie qui ne trouve pas sa place au monde, qui ne se comprend pas et n'est pas compris.

Il se passe encore quelque chose avec Eminesco et, notamment, il se passe quelque chose avec nous, les lecteurs d'Eminesco, à savoir qu'Eminesco n'a pas un seul lecteur, nous-mêmes nous avons, aux divers moments de notre existence et aux divers échelons de notre culture et de notre sensibilité, nous avons un Eminesco qui nous est propre, nous découvrons un Eminesco à nous. Il nous influence à 16, à 17 ans, nous lisons Eminesco à cet âge, nous aimons quelque chose et puis nous entrons dans la vie. Et ensuite nous découvrons autre chose plus tard, à 30 ans nous découvrons quelque chose de différent, tel que dit Noïca: « Nous ne rentrons jamais les mains vides quand nous visitons les poèmes d'Eminesco. »

Eh bine, je crois vraiment à cette evolution de notre sensibilité et au fait que nous découvrons, chaque fois, un Eminesco que nous considérons comme notre Eminesco, celui qui correspond à notre état d'ésprit.

Voilá que, aujourd'hui, je pourrais dire ce que j'aime le plus chez Eminesco. (Si je disais que j'aime tout Eminesco, je ne serais pas correct, à l'heure actuelle ce sont ses poèmes de jeunesse qui me plaisent fragmentairement). En ce moment, j'ai découvert un Eminesco qui me plaît par ses malédictions (*La Prière d'un Dace*) ou le poète moderne, un poète qui annonce par une intuition géniale la modernité roumaine (*Ode en rythme antique*). On a beaucoup discuté sur ces choses, et, en fait, Eminesco est situé quelque part entre une sensibilité et une autre, une sensibilité romantique qui s'était épuisée en un certain sens dans l'Europe de l'esprit et qu'il revit, reformule selon ses données orientales et, en même temps, il est un poète qui a, peu ou prou, l'intuition de l'esprit moderne.

Le vers de trois verbes

BDD-A20474 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:05 UTC)

L'événement le plus important de la vie de Nichita Stănescu a été la visite qu'il a rendue, quand il était jeune étudiant, à Ion Barbu. Celui-ci lui a appris que le meilleur Eminesco n'était pas celui de *L'Etoile du Berger* mais celui de l'*Ode en rythme antique*. Je reformulerais, je me permettrais de reformuler cette affirmation du grand Ion Barbu : Eminesco, vous êtes très original, très surprenant dans cette *Ode en rythme antique*. Réfléchissez un peu à l'histoire de ce poème et à sa structure formelle. L'incipit ressemble à une ode dédiée à Napoléon et la fin a la forme que nous connaissons, comme un poème sur la mort et la solitude du gènie. Le premier vers est aussi une performance formelle extraordinaire, parce qu'il y a trois verbes, l'un après l'autre. Nichita Stănescu a saisi au vol cette idée, l'a acceptée et plus tard il l'a developpée dans l'un de ses essais, celui où il veut définir le genre de poème qu'il accepte ; quand il définit la poésie métalinguistique il dit que ses débuts se retrouvent dans *Ode en rythme antique*.

En fait, la poésie métalinguistique, dans la conception de Nichita Stănescu, est la poésie postmoderne. Pourquoi nous donnons ces exemples? Pour dire que, chaque fois que nous revenons à Eminesco, nous trouvons quelque chose de nouveau, donc nous ne rentrons pas, réellement, les mains vides. Il y a des choses qui nous plaisent et d'autres qui ne nous plaisent pas. Mais cette aventure et ce retour, cyclique chez nous, le retour à Eminesco sont toujours enrichissants pour nous. Nous aimons aujourd'hui aussi le poète philosophique qu'il a été. Moi du moins. Celui des *Lettres*, celui qui essaie de comprendre tous les concepts du monde, celui qui essaie d'expliquer la genèse du monde, celui qui souffre, tel que disaient les philosophes du romantisme, qui souffre d'incomplétude, qui ne se sent pas à l'aise dans le cercle étroit du réel et essaie d'arriver très loin.

Eminesco est-il un poète religieux? A la première vue, il n'est pas un poète religieux. Il a écrit très peu sur des thèmes religieux. Il y a quelques vers, mais il n'a pas été préoccupé, voire obsédé par la religion comme Tudor Arghezi, Nichifor Craïnic et d'autres poètes religieux. Mais je me suis poser une autre question: qu'est-ce qu'un poète religieux? Il faut le définir. Un poète religieux est celui qui aborde des thèmes religieux, des thèmes inspirés de la Bible. Oui, Voiculescu est un poète religieux parce qu'il est obsédé par des thèmes de ce genre ou qu'il exprime un état d'âme religieux, il vit cet état et utilise des symboles religieux.

A mon opinion une catégorie, peut-être beaucoup plus importante, de poètes qui vivent dans l'intimité du sentiment divin et de l'idée de divinité est celle représentée par les poètes métaphysiques qui, sans penser d'une manière correcte, juste, d'une manière immédiate à l'idée de Dieu, parviennent, plus ou moins, à suggérer l'idée de divinité. De tels poètes sont peut-être plus importants que d'autres qui traitent dans leurs vers des thèmes comme celui de Caïn ou de Jobe, ou un thème plus fort encore de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Par l'ouverture formidable de sa métaphysique, Eminesco atteint, disais-je, l'idée de divinité.

Eminesco et Blaga

Sur d'autres itinéraires, ayant une autre pensée philosophique, Blaga arrive à la même chose. Chez Blaga, comme vous le savez bien, les choses sont plus compliquées, il avait un véritable culte de l'orthodoxie, il avait ses propres théories concenant Dieu et le démon, la relation qui existe entre Dieu et Satan et ainsi de suite. Mais sa poésie est une poésie qui touche de ses antennes très fines tout ce qu'il y a d'ineffable et de secret dans le monde. Finalement, on pourrait dire qu'il a cultivé une poésie de type religieux. Et Eminesco aussi, peut-être même plus que Blaga.

Mon livre sur Eminesco

Je pourrais vous dire certaines choses sur Eminesco et sa poésie, je pourrais parler de sa prose. J'ai débuté dans la critique littéraire il y a quarante ans avec un livre sur la prose d'Eminesco. Quand j'ai débuté, au début des années '60, la situation n'était pas très bonne en Roumanie. Pour moi, elle était même mauvaise, de sorte que j'ai essayé de me sauver par la littérature. A cette époque-lá, un rédacteur, je me rappelle encore son nom, il s'appelait Zigu Ornea, qui travaillait à *Cartea Românească/ Le Livre roumain*, il est décédé depuis quelques années, me dit: « Monsieur, je peux vous donner un sujet. » Et comme j'avais travaillé aux côtés de Perpessicius, comme une sorte de collaborateur, payé très rarement, c'est vrai, j'ai eu l'occasion, pendant six ans, de lire tous les manuscrits d'Eminesco et de copier moi-même *Dicționarul de rime/ Le dictionnaire de rimes* et toute la prose d'Eminesco.

BDD-A20474 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:05 UTC)

C'était Perpessicius qui me l'avait demandé. Pendant ce temps, j'avais commencé à être hanté par l'idée d'écrire un livre sur Eminesco, stimulé aussi par une phrase de Călinesco qui affirmait « qu'on ne puvait être critique littéraire, dans la littérature roumaine, sans écrire, au moins une fois dans sa vie, une étude sur Eminesco. » Et pour ne plus souffrir de ce complexe, j'ai dit: « J'écrirai une étude sur Eminesco, sur la prose d'Eminesco. » Sitôt dit, sitôt fait. Je suis allé à *Editura de Stat* / *Maison d'édition d'Etat*, qui existait alors, où j'ai été reçu par M. Zigu Ornea. J'avais commencé à publier dans *Gazeta literară* / *La Gazette littéraire*, je faisais même partie du comité de rédaction. J'ai dit à M. Zigu Ornea que je voulais faire paraître un livre sur la prose d'Eminesco.

Zigu Ornea m'a dit que cela n'était pas possible, qu'il s'agissait de l'idéalisme d'Eminesco, que j'étais un inconnu et que personne ne prêterait attention à moi. « Non! Il vaut mieux que vous écriviez un livre sur les traditions du réalisme socialiste », ajouta-t-il. Vous ne me croirez pas, mais je suis rentré chez moi et j'ai commencé à écrire un livre sur les traditions du réalisme socialiste. J'ai lu toute la presse d'entre-les-deux-guerres, j'ai cherché la tradition du réalisme socialiste même où elle n'existait pas, j'entrais dans l'air du temps, je découvrais ça et là une idée… J'ai écrit 400 pages, j'ai pris le bus (il n'y avait pas de tramway) de Balta Albă, où j'habitais alors et au bout d'une heure me voilá boulevard Ana Ipătesco. J'avais encore 20 mètres à parcourir pour arriver à la maison d'éditions quand, le manuscrit sous le bras, un manuscrit de 400 pages, vous vous rendez compte quel effort j'avais fait pour l'écrire, en arrivant à la hauteur d'une belle maison, la maison de Duca Gh., je ne sais plus ce qu'elle est devenue, je me suis posé la question: « Mon Dieu, qu'est-ce que je fais? » Vous me croyez ou non, j'ai fait demi-tour, j'ai regagné mon quartier, Balta Albă, j'ai fourré le manuscrit quelque part, dans un tiroir et je ne sais plus maintenant s'il existe encore, vu que j'ai déménagé deux fois.

Le livre que j'ai écrit finalement sur la prose d'Eminesco a été une sorte de catharsis, je m'y suis retrouvé. Je pensais que ce début allait me guérir de mes complexes, que je réussirais à entrer dans le *high-life* de la littérature. Même si on n'allait pas l'accepter, ce n'était rien, ce serait une expérience». Le livre a été accepté, je ne l'ai plus lu depuis, j'ai peur de le lire, je vous dis carrément, je n'ai pas débuté avec les Traditions du réalisme socialiste, je me suis purifié en écrivant sur Eminesco, et j'ai publié ce livre qui n'a pas eu un destin heureux, pour ainsi dire. Je clos cette parenthèse en m'excusant d'avoir retenu votre attention en vous racontant des histoires d'il y a 40 ans.

Hélas Eminesco!

Je conclurais, en brûlant les étapes, en disant quelque chose sur le mythe Eminesco, que beaucoup de nos contemporains contestent. Il s'agit d'une action plus générale, une idée qu'il y a trop de mythes dans notre culture et que nous ne pouvons pas faire notre entrée en Europe avec ces mythes trop locaux, trop spécifiques. En ce sens, on a publié des livres, il y a aussi des histoires, des critiques littéraires, des commentateurs qui disent la même chose. A titre d'exemple, je voudrais vous rappeler un numéro célèbre de *Dilema* où Eminesco était présenté comme un poète dépassé, un poète mineur du XIX^{e} siècle, un « penseur nul », a dit un politologue devenu par la suite conseiller présidentiel, enfin, une « statue vide », disait quelqu'un, « si l'on frappe du doigt on entend le vide. » Il y a eu alors des réactions, mais pas trop convaincantes. Malheureusement, Eminesco continue à être mis en cause. Personnellement, j'ai réagi, mais pas trop violemment, je ne me suis pas fâché, je n'ai pas transformé en drame cette situation. De temps en temps, il est bon que les écrivains importants soient contestés, cela nous oblige en quelque sorte à revenir à eux et à essayer de les justifier.

Je n'aime pas ce problème concernant les mythes, je trouve que c'est un faux problème de tous les points de vue, parce que aucune nation ne saurait vivre sans ses mythes, elle ne pourrait résister aux épreuves de l'histoire en dehors de son identité, de ses poètes, de ses mythes. L'idée qu'il y en a trop dans la culture roumaine, dans le monde roumain et que nous devons les détruire est une idée profondément erronée, une idée acharnément provinciale, pas du tout européenne. Les Français ne veulent jamais démolir leurs statues, ils veulent même les cultiver et de temps en temps, quand ils sont exaspérés par un écrivain classique, ils disent ce que Gide disait à propos de Victor

BDD-A20474 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:05 UTC)

Hugo: « Hélas, Victor Hugo! » Il le reconnaissait. Les Français ne veulent pas détruire leurs mythes, leur identité, parce que, de cette manière, ils détruiraient les ressorts fondamentaux de leur culture et de leur spiritualité.

Eminesco, précurseur de la Garde de Fer?

D'autres ont dit, comme par exemple le regretté et un peu l'absurde Ion Negoițescu, qu'Eminesco est un précurseur de la Garde de Fer, ayant chanté les vertus nationales et ayant pris la défense de la nation roumaine. Cela me semble faux, c'est même une impiété, un jugement inique. Un poète doit être jugé selon les données de l'époque. Eminesco n'était pas un xénophobe, il n'était pas un raciste non plus, il était purement et simplement un homme qui avait fait son apparition dans l'histoire à un moment où la nation n'avait pas encore trouvé sa place. Elle venait de gagner son indépendance et voulait édifier une culture et une civilisation roumaine basée sur des traditions.

J'ai examiné attentivement ce sujet, j'ai étudié sérieusement la vie et l'oeuvre d'Eminesco et je peux dire, avec la plus grande sincérité, que l'accusation de xénophobie, de nationalisme excessif est fausse. Eminesco a été l'homme de son temps.

Eminesco, esprit national

Quelqu'un d'autre affirmait récemment qu'Eminesco ne saurait être considéré comme un poète national parce qu'il est un poète conservateur. Or, disait ce collègue, un esprit conservateur ne peut être un esprit national. Ce n'est pas vrai, dis-je, Hölderlin n'est pas un poète progressiste; à vrai dire, Baudelaire non plus n'est un poète vraiment progressiste. Qu'un poète soit progressiste ou conservateur, cela a peu d'importance pour moi du moment qu'il me parle de mort, d'amour, de prodigalité, de nature et qu'il me parle de façon si particulière que je me sens envahi par quelque chose d'extraordinaire.

BDD-A20474 © 2009 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:55:05 UTC)